

## Tribune de l'autogestion



# L'autogestion : une utopie réaliste

Marion LAY

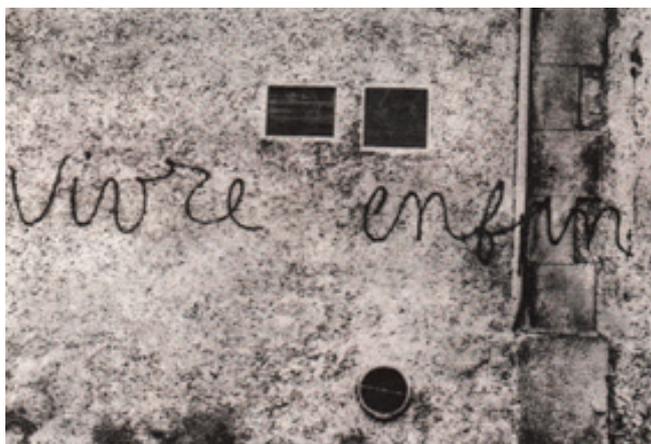
**Utopie. Autogestion. Une telle association peut sembler bien provocatrice... surtout à quelques mois des états généraux !**

Mais cette sensation découle d'une conception erronée, totalement négative, de l'utopie. Il importe en effet de discerner entre les utopies régressives — nécessairement infécondes puisque tournées vers l'arrière, et un arrière plus souvent mythique qu'historique (mythes du retour à un âge d'or originaire, à une pureté première de la race et de l'existence... voir la mythologie nazie) — ou « folles » — détachées de toute base réelle, simples fantaisies d'une imagination non maîtrisée, et les Utopies fécondes : expression de besoins et de préoccupations réelles, elles sont libératrices et créatrices de vérités futures, de sens à venir. Il en fut ainsi, par exemple, des colonies égalitaires organisées selon le principe de la communauté des biens, imaginées et expérimentées par un Fourier en France, un Owen en Angleterre (les conceptions d'Owen dans le domaine de l'organisation du travail éblouirent Marx et Engels), les squatters aux Etats-Unis... ceci au moment où le capitalisme est le plus grossièrement inhumain et où la classe ouvrière n'a pas encore acquis la conscience d'elle-même (1). Il en sera de même pour les perspectives, d'un réalisme fou, qu'offrent certains moyens technologiques et scientifiques, dans une société où le pouvoir aurait changé de mains... Du point de vue, par exemple, des conditions de travail et de l'exercice de la démocratie (avec les télécom-

munications, les possibilités de suivre directement les débats du gouvernement, des partis, des conseils populaires, etc.).

L'utopie n'est d'aucune manière contraire à la science et à la critique ; elle en est bien plutôt, à certaines étapes décisives, le moteur ou la sève. L'utopie, c'est alors l'intuition, le pressentiment lucide du changement, du sens des transformations qui viennent.

Le fameux « mais c'est utopique ! » des soi-disant réalistes n'est pas un argument à l'encontre d'une expérience ou d'une théorie. Car ce qui apparaît utopique, invraisemblable, irréalisable en fonction de certaines limites historiques (degré de développement des richesses matérielles et des moyens techniques, état des connaissances et des mentalités) peut devenir plausible, vérité concrète ou théorique ouvrant la voie



à une utopie plus grande encore : de la découverte de l'Amérique à celle de l'électricité et de l'infiniment petit ; des îlots-modèles du socialisme à la Fourier, Saint-Simon ou Owen, à la théorie de la prise du pouvoir total (marxisme) par la classe la plus exploitée.

Sans alchimie, pas de chimie scientifique. Sans sorcellerie, pas de médecine moderne. Sans littérature, ce lieu de fiction où toutes les « utopies » sont permises (de l'épopée au roman de chevalerie puis au roman bourgeois), pas de récit historique, pas de science de l'histoire.

Sans les utopies sociales du « siècle des Lumières » et de la Révolution de 1789, pas de socialisme. Sans « socialisme utopique », pas de « socialisme scientifique », pas de marxisme.

Et une théorie scientifique qui n'a pas d'application pratique immédiate n'est pas invalidée pour autant. Il se peut qu'elle trouve plus tard cette application, en fonction de nouveaux moyens et de nouvelles nécessités. Il se peut aussi qu'elle n'en trouve jamais. Mais l'essentiel reste ce qu'elle a impliqué, pour la pensée, de mutation et de « resituage », d'incitation à de nouvelles hypothèses, à de nouvelles « utopies ».

Il y a des percées dans l'histoire — dans l'histoire des luttes sociales comme dans l'histoire de la pensée — dont les conséquences, si elles ne se mesurent pas en termes de résultats quantitatifs et immédiats (même si, souvent, elles dépassent les consciences contemporaines), transforment irrésistiblement les consciences et remplissent de sens l'avenir. Ainsi de l'extraordinaire utopie de la Commune — en avance d'on ne sait combien de décennies sur les conditions objectives et subjectives de l'époque. Avec la Commune (qui transposa au niveau de la société tout entière, et porta beaucoup plus loin, ce qui sous-tendait déjà les premières coopératives ouvrières), l'idée et le désir d'un pouvoir populaire direct et total (s'exerçant sur tous les aspects de la vie sociale, individuelle et politique) prenaient valeur démonstrative ; la « dictature du prolétariat », selon la malencontreuse expression de Marx, devenait concept pratique. Le mouvement ouvrier ne serait plus jamais le même, et ceci dans le monde entier.

Il y aura les soviets russes de 1917, les conseils ouvriers de la révolution spartakiste dans l'Allemagne de Rosa Luxemburg, ceux qui, en Italie, intriguent et alimentent la pensée de Gramsci... jusqu'à la Hongrie de 1956, jusqu'au « Printemps de Prague » et au Mai-68 français... jusqu'à Lip... jusqu'au Portugal de 1974 avec ses commissions de travailleurs et d'habitants.

Même si le terme est récent, et aussi spontanées, partielles, isolées qu'en apparaissent ses premières formes, est-ce que l'autogestion n'est pas comme **l'utopie permanente et moteur du mouvement ouvrier** dans ses moments charnières, l'utopie la plus **probable**, et sans doute la seule possible, pour le socialisme ?

Les bien pauvres « utopies », réformistes ou stalinienne, qui prétendent concilier « la chèvre et le chou », la dictature du parti et de l'Etat avec le pouvoir des travailleurs, pécheraient plutôt par un manque absolu de hardiesse utopiste les rendant inaptes à reproduire autre chose qu'une société

bourgeoise aménagée ou caricaturée...

Victor Fay a raison lorsqu'il écrit (2) : « **L'idée de l'autogestion hante depuis longtemps les travailleurs, c'est un projet qui remonte des profondeurs de la conscience populaire chaque fois que les masses se mettent en mouvement, que d'objet de l'histoire elles tendent à en devenir le sujet. Elles incorporent dans ce projet grandiose une part de rêve ; il importe donc d'en dégager ce qu'il y a de rationnel de ce qui ressort de l'imaginaire.** » Ou d'intégrer cet imaginaire dans une vision rationnelle ?

L'« utopie » de l'autogestion, c'est l'utopie de la liberté lorsqu'elle prend conscience de tous ses moyens... et du socialisme du même coup. La bureaucratie, c'est l'interdiction de l'utopie, puisque l'utopie est question toujours ouverte, mise en péril des certitudes, désir renouvelé, impossible arrêt.

Marion LAY □

---

(1) Dans cette perspective, lire les deux recueils de textes parus chez Maspero — **Marx — Engels : « les utopistes »** et « **Utopisme et communauté de l'avenir** ». En vente à la librairie SYROS.

(2) **Critique socialiste** n° 9-10 : « Quelques expériences d'autogestion. » (Commande à SYROS)